Ancien occitan Soleilla : un autre nom de Flamenca

Autor(en): **Chambon, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **82 (2018)**

Heft 325-326

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-842236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ancien occitan *Soleilla*: un autre nom de Flamenca

Lorsque Flamenca prépare, avec l'actif concours de ses deux demoiselles, la réponse à donner au *Per vos* de Guillaume de Nevers (vv. 4985-5040), Alis livre à sa maîtresse le pronostic suivant touchant le couple que Guillaume et cette dernière sont destinés, selon elle, à former:

	E dic vos, quan sere<s> amdui,
5021 [5017]	el mon non aura tal pareil,
	negeis la luna ni·l soleil:
5023 [5019]	el es soleilz e vos soleilla.[1]

La forme *soleilla* pose de manière patente un problème de catégorisation en termes de classe de mots, mais aussi, selon nous, un problème latent de sous-catégorisation. C'est à ces deux problèmes, et surtout au second, que nous nous attacherons ci-dessous.

1. Un nom

Il faut louer la note que Zufferey a consacrée au vers 5023 [5019] (Zufferey/Fasseur 2014, 433)[2]:

> On peut hésiter sur le statut grammatical de *soleilla* (soit verbe "et vous ensoleille", soit substantif féminin). Cependant, pour que le couple constitué de Guillaume et Flamenca surpasse celui que forment le soleil et la lune, il faut qu'ils soient à égalité, c'est-à-dire que Flamenca ne reçoive pas, contrairement à la lune, sa lumière d'autrui, mais soit, autant que son ami, source de lumière. Cette lecture est cohérente avec les remarques récurrentes qui font de Flamenca un autre soleil (v. 3132), ou une source vive de lumière (v. 7558).

Selon cette interprétation *soleilla* est nécessairement un nom féminin: la cause est pour nous entendue.

---

1 Éd. Manetti (2008, 331-332).

2 Pour un aperçu de l'exégèse, voir les références données dans les notes de Gschwind (1976, 2, 174) et de Manetti (2008, 332-333) au vers 5023; en particulier: Gouiran (1983, 150-151 et n. 8).

2. Un nom commun ?

Soleilla est-il pour autant un nom commun ? Il est vrai que le *grand Levy* a admis un article *solelha* "Sonne", avec pour seul exemple celui de *Flamenca* (Lv 7, 781), et le *petit Levy*, un article *solẹlha* n. f. "soleil" (LvP 350). Plus récemment, le très bon glossaire de l'édition de référence (Manetti 2008, 586) a officialisé *soleilla* s. f. en donnant comme définition "sole femmina". Il suffit toutefois de s'arrêter sur ces trois sémantisations pour être frappé par le caractère presque incongru de l'interprétation faisant de *soleilla* un nom commun. Il est peu vraisemblable que le lexique de l'ancien occitan ait possédé, en dépit de ce que donneraient à croire les dictionnaires de Levy, un nom commun féminin tiré de *solelh* pour signifier "astre incandescent qui donne lumière et chaleur à la Terre, soleil" ou, malgré Manetti, un lexème quelconque exprimant un signifié aussi exotique que "sole femmina"[3]. Le sentiment d'étrangeté que l'on ressent ne se dissipe pas entièrement si l'on admet – c'est l'évidence (*Flamenca* fournit son seul exemple à la COM2)[4] – que *soleilla* est un néologisme d'auteur. Dans son glossaire, Meyer (1901, 400) avait contourné habilement l'obstacle en se dispensant de donner un équivalent sémantique et en se contentant d'écrire : « soleilla 5019, *forme féminine de* soleil *créée pour le besoin de l'idée* »[5].

3. Un nom propre

Nous croyons que, sans renoncer à ce que nous considérons comme un acquis – on a affaire à un nom féminin dérivé de *soleil* (ci-dessus § 1) –, il est permis de remédier aux invraisemblances auxquelles conduit l'hypothèse d'une lexicalisation de *soleilla* comme nom commun. Il suffit pour cela de situer la création d'Alice et de l'auteur non dans le lexique au sens strict de ce terme, mais dans l'espace plus libre de la néologie anthroponymique littéraire. Nous proposons donc de voir dans ce qu'on a jusqu'ici unanimement interprété comme *soleilla* avec minuscule (nom commun ou forme verbale), un nom de personne féminin désignant occasionnellement Flamenca. Cette interprétation ne fait rien perdre de l'« image extrêmement frappante »[6] de féminité solaire que *Soleilla* condense aussi bien que le nom commun *soleilla* – et même mieux puisque *Soleilla* nom propre caractérise Flamenca d'une

---

3 Il n'est pas équivalent d'écrire, au fil d'un commentaire littéraire, « il existe un [...] soleil-femme » (Gouiran 1983, 150) et de faire de "sole femmina" un signifié lexical.

4 Cf. Gschwind (1976, 2, 188-189).

5 Formule reprise *ne varietur* par le glossaire de Gschwind (1976, 2, 339) ; Manetti (2008, 586) : « possibile neologismo » (c'est peu dire).

6 Gouiran (1983, 150).

manière absolument personnelle et unique. On peut ainsi éviter d'imposer le carcan d'une acception en langue à une création de parole brillamment improvisée et que le romancier prend soin, avec un art consommé, de nous faire saisir *in statu nascendi*. On n'omettra pas d'ajouter que le cryptonyme *Soleilla* fait écho au nom usuel de l'héroïne ; *Flamenca* ne pouvait en effet manquer, quelle que soit la valeur étymologique que lui assigne la critique moderne, d'être rapproché par la compétence langagière médiévale d'aocc. *flama* s. f. "auréole d'une luminosité et d'une chaleur intenses qui s'élève d'une matière qui brûle, flamme".

Les échanges au cours desquels Flamenca, Alice et Marguerite commentent les paroles murmurées lors des offices par Guillaume de Nevers et mettent au point les répliques de la première, en ajustant aux mots de Guillaume ceux que Flamenca dira – avec pour résultat final la recomposition du début d'une strophe de Peire Rogier –, sont si fortement imprégnés des idées et des pratiques du *trobar* que Marguerite se verra décerner le titre de *bona trobairis* par Flamenca (v. 4581 [4577]). Dans l'atmosphère de ces longs échanges para-troubadouresques entre femmes, la production par Alice, dans un instant d'inspiration poétique, d'un *senhal* privé (limité à l'usage des trois prisonnières) n'a rien que de naturel.

4. Un autre *Solelha*

À l'appui de notre interprétation, nous ferons valoir que le *senhal* féminin dont nous venons de postuler l'existence dans *Flamenca* n'est pas un hapax.

4.1. Le nom propre de femme *Solelha* se lit en effet, également placé à la rime, dans une *cobla* autonome anonyme (PC 461, 9), un salut d'amour, ainsi éditée par Kolsen (1917, 289-290, 304)[7] :

Domna, mesatg' eu sui,
Ben sapçaç, de celui
3 Que vos ama, Sole*lh*a,
E non avez pare*lh*a !
E manda vos saluç
6 Qe Deus per sas vertuç
Vos mantegn' en tal guisa
Tot com vos a assisa ;
9 Car de meilloramen
No·il fal mot de nien,
Q'en vos es tota re*s*
12 C'om sap pensar de be*s*.

[7] Les deux mss (*G* et *Q*) portent « soleia » au vers 3.

Depuis qu'il a été très pertinemment cité (en partie) par Pfister dans son compte rendu de l'édition Gschwind (Pfister 1979, 249), ce texte, édité à nouveau par Gambino/Cerullo (2009, 696-699), est bien connu des spécialistes de *Flamenca*. Dans son compte rendu, le regretté maître de l'étymologie romane reprenait une note de l'article SOL qu'il avait rédigé pour le FEW (12, 32a n. 70) : « Wie im Flamencatext handelt es sich hier doch um das verbum *soleiar* "illuminer, aimer" », note dont nous ne parvenons pas à partager le contenu. On conviendra en effet, pensons-nous, qu'un tel verbe s'intègrerait mal à la syntaxe du salut d'amour (on aurait deux verbes concaténés sans coordonnant)[8], qu'il y a un peu loin d'"illuminer" (sens qui n'est postulé que pour les besoins du rattachement étymologique) à "aimer", et qu'en contexte ce dernier sens (qui s'écarterait d'ailleurs beaucoup du noyau sémantique de *soleiar*)[9] serait purement redondant par rapport à *amar*[10]. C'est pourquoi, nous préférons en rester à la solution de Kolsen, qui faisait de *Solelha* un nom propre, ce qu'il marquait sobrement par la majuscule initiale[11]. Gambino/Cerullo (2009, 696) éditent en substance comme Kolsen (« Solei*lla* ») et suivent son interprétation, quand ce dernier « attribuisce al termine il valore di *senhal* (*Solelha*) riferito all'amata e il significato di "Sonne" ». Elles ajoutent un opportun renvoi aux vers de *Flamenca* cités au début du présent article. Mais, dans ce passage, elles laissent toutefois intact le *soleilla* (nom commun) de la vulgate et considèrent

---

8 Une proposition de Gambino/Cerullo (voir ci-dessous n. 12) pourrait, il est vrai, répondre à cette objection syntaxique.

9 Le verbe *soleiar* (SŌL + -IDIĀRE ?) n'est pas attesté par ailleurs (ø FEW 12, 24a, SOL). Si l'on faisait de cette forme une variante du type '*solelhar*', il faut remarquer – sans parler de la grave difficulté phonétique que constituerait, à une date aussi haute le changement *lh* [ʎ] > *i* [j] – que les sens attestés pour ce type (occitan, toutes périodes) par le FEW (12, 28ab, SOL) sont les suivants : "exposer au soleil", "éclairer, chauffer", "sécher au soleil", "se tenir, se chauffer au soleil". Pour le critère de la déviation du noyau sémantique, voir Möhren (1997a, 130) : « le sens insolite, déviant du noyau sémantique [...], est dans une large proportion un sens inexistant et erroné » ; ou encore Möhren (1997b, 163) : « Un sens insolite est un sens erroné ».

10 Il est vrai que les mss portent « soleia » (ci-dessus n. 7), mais c'est justement que *Solelha*, nom propre littéraire rarissime, a paru incompréhensible aux copistes et que ceux-ci se sont raccrochés au verbe *soleiar* qu'ils connaissaient. Du coup, pour conserver la rime, les deux mss portent « pareia » au vers 4 (Gambino/Cerullo 2009, 696), une forme manifestement inadmissible pour une issue de *PARIC(U)LA, ce qui justifie la correction apportée par les éditeurs (« Sole*lh*a » ou « Solei*lla* ») au vers précédent.

11 Kolsen (1917, 290) traduisait ainsi les quatre premiers vers : « Herrin, wisset wohl, ich bin der Bote dessen, der euch, Sonne, liebt, und ihr habt, wirklich nicht euresgleichen ! ». Pour interpréter *Solelha*, Kolsen (1917, 304) s'appuie en note sur l'article *solelha* "soleil" de LvP (citation cachée de *Flamenca*). – Traduction de Gambino/Cerullo (2009, 697) : « Donna, messaggero sono, / ben sappiate, di colui / che vi ama, o Sole, / e non avete, donna, pari ! ».

même, sans grande conviction pourtant, que *soleilla* (v. 5023) «si potrebbe forse interpretare» comme une forme verbale[12].

4.2. Dans la mesure où *Domna, mesatg' eu sui* fournit le seul exemple de *Solelha* (ou variante) connu de la COM2, le lien intertextuel entre cette pièce et *Flamenca* ne fait pratiquement pas de doute: un tel néologisme poétique a fort peu de chances d'avoir été inventé indépendamment par deux auteurs. Le poète du salut d'amour anonyme ne paraissant pas être, d'autre part, un maître de l'écriture, tout pousse à croire que *Domna, mesatg' eu sui* est l'œuvre d'un lecteur de *Flamenca* – il y en eut[13] – entendant rendre hommage non seulement au roman[14], mais aussi à une dame qu'il assimilait à Flamenca. Dans cette perspective, le témoignage du salut d'amour anonyme serait précieux. Il montrerait en effet comment le mot-rime du vers 5023 de *Flamenca* fut compris et remployé par un écrivain médiéval: comme un *senhal*.

5. Conclusion

Au total, nous proposons

- d'éditer ainsi le vers 5023 de *Flamenca*: «el es soleilz e vos, Soleilla!», la virgule que nous introduisons après «vos», au terme de notre analyse, étant chargée non seulement de marquer l'ellipse du verbe ÊTRE, mais aussi de détacher par une pausule la trouvaille d'Alice, trouvaille qu'un point d'exclamation – le plus léger possible – devrait encore, selon nous, souligner;
- de supprimer les articles *solelha* de Lv et de LvP ainsi que l'article *soleilla* des glossaires de Manetti et des autres éditions de *Flamenca*;

---

12 Gambino/Cerullo (2009, 697) proposent en seconde ligne (dans une note) une solution alternative: «Donna, mesaç'eu sui: / be sapçaç de celui / qe vos ama soleilla» («Donna, sono un messagero: ben sappiate di colui que vi ama che risplende 'per amore'»). Cette solution s'appuie essentiellement sur l'interprétation de *soleilla* dans *Flamenca* comme un verbe (à écarter selon Zufferey et selon nous; voir ci-dessus § 1) et sur un rapprochement avec Bernard de Ventadour (sans portée, selon nous, dans la discussion).

13 On a souvent remarqué, pour s'en étonner, le fait que *Flamenca* a «lasciato così poche tracce a livello di tradizione manoscritta e, soprattutto, di citazioni e allusioni» (Manetti 2008, 9). On sait cependant que quelques vers du roman ont été découverts dans un manuscrit catalan (Asperti 1985), et qu'une influence sur *Joufroi de Poitiers* est possible (Fay/Grigsby 1972, 11-13; Manetti 2008, 9-11 et n. 14). Voir encore Manetti (2008, 9-10 n. 10).

14 On n'oubliera pas que le salut d'amour est un genre auquel Guillaume de Nevers s'adonne dans *Flamenca* (vv. 7076-7118). Un salut était inséré dans le roman (feuillet perdu). De la part de l'auteur de la *cobla*, l'allusion à *Flamenca* pourrait être double.

- de biffer au FEW (12, 28a, SOL) l'attestation de *soleillar* "éclairer, chauffer" tirée de *Flamenca*;
- d'augmenter les index onomastiques des éditions de l'article suivant: *Soleilla* n. pr. de pers. f. *néol., poét.* [féminisation *ad hoc* de *soleil*] "(surnom occasionnel de Flamenca)" 5023;
- de traduire le vers 3 de *Domna, mesatg' eu sui* par "que je vous aime, *Soleilla*" afin de rendre sensible l'hommage – qui se perdrait si l'on employait *Soleil* (à l'imitation des éditeurs, qui usent de *Sonne* ou de *Sole*) – que l'auteur anonyme a voulu rendre à *Flamenca*.

Université de Paris-Sorbonne Jean-Pierre CHAMBON

P.-S. — Gilles Roques nous signale aimablement un passage des *Propriétés des choses selon le Rosarius* (*ca* 1330, œuvre d'un frère prêcheur du Soissonnais) cité par le DMF s. v. *solaille* («fém. de *soleil*, désignation de la Vierge Marie»): «Diex est solaus, elle solaille». — On lira, d'autre part, les lignes de Dominique Billy (ici, 80 (2016), 273 et n. 27) qui défendent l'interprétation de *soleilla* comme forme verbale.

6. Références bibliographiques

Asperti, Stefano, 1985. «‹*Flamenca*› e dintorni. Considerazioni sui rapporti fra Occitania e Catalogna nel XIV secolo», *Cultura Neolatina* 45, 59-103.

COM2 = Ricketts, Peter T. / Reed, Alan (dir.), 2005. *Concordance de l'occitan médiéval. COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, Turnhout, Brepols (CD-ROM).

Fay, Percival B. / Grisby, John L., 1972. *Joufroi de Poitiers. Roman d'aventures du XIIIe siècle*, Genève/Paris, Droz/Minard.

Gambino, Francesca / Cerullo, Speranza, 2009. *Salutz d'amor. Edizione critica del* corpus *occitanico*, a cura di Francesca Gambino, introduzione e nota ai testi di Speranza Cerullo, Rome, Salerno.

Gouiran, Gérard, 1983. «*Flamenca*: du "grand soleil d'amour chargé" aux princes de la nuit», *Sénéfiance* 13, 141-157.

Gschwind, Ulrich, 1976. *Le roman de Flamenca. Nouvelle occitane du 13e siècle*, 2 vol., Berne, Francke.

Kolsen, Adolf, 1917. «25 bisher unedierte provenzalische Anonyma», *ZrP* 38, 281-310.

Manetti, Roberta, 2008. *Flamenca. Romanzo occitano del XIII secolo*, Modène, Mucchi.

Meyer, Paul, 1901. *Le Roman de Flamenca, publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, traduit et accompagné d'un vocabulaire*, 2e éd., Paris, Librairie Émile Bouillon.

Möhren, Frankwalt, 1997a. «Unité et diversité du champ sémasiologique – l'exemple de l'*Anglo-Norman Dictionary*», in: Gregory, Stewart / Trotter, David A. (ed.), *De mot en mot. Aspects of medieval linguistics. Essays in honour of William Rothwell*, Cardiff, University of Wales Press/Modern Humanities Research Association, 127-146.

Möhren, Frankwalt, 1997b. «Édition et lexicographie», in: Glessgen, Martin-Dietrich / Lebsanft, Franz (ed.), *Alte und neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 153-166.

PC = Pillet, Alfred / Carstens, Henry, 1933. *Bibliographie der Troubadours*, Halle, Niemeyer.

Pfister, Max, 1979. Compte rendu de Gschwind 1976; *Vox Romanica* 38, 243-252.

Zufferey, François / Fasseur, Valérie, 2014. *Flamenca. Texte édité d'après le manuscrit unique de Carcassonne par François Zufferey et traduit par Valérie Fasseur*, Paris, Librairie générale française.